LA VIE AU GRAND AIR

ABONNEMENTS :
PARIS.... Un an. **14** fr. Six mois **7** fr. **50**
PROVINCE. — **15** fr. — **8** fr. »
ÉTRANGER. — **20** fr. — **10** fr. »

PARAISSANT LE SAMEDI
Rédaction et Administration, 11, rue Hautefeuille, PARIS

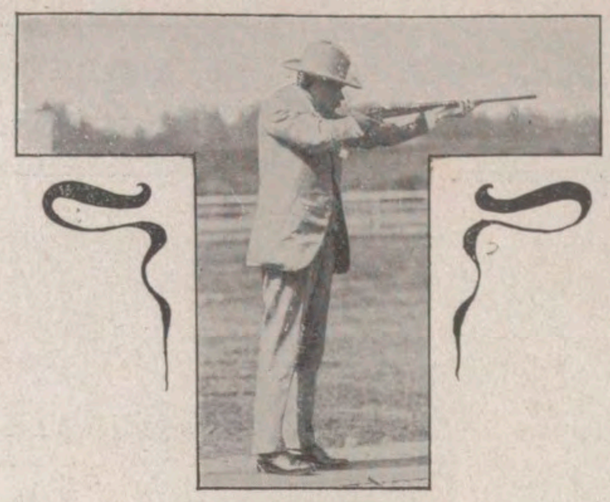
11 Février 1899 — N° 22

(D'après une photographie de notre correspondant de Smyrne.)

LA LUTTE EN ORIENT : PRISE DE LUTTE INDIENNE (Voir page 264.)

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

LE TIR AUX PIGEONS à Monte-Carlo



Je me suis proposé de donner, en commençant cet article, un aperçu du tir.

Les premiers fusils du monde entier sont réunis en ce moment au tir aux pigeons de Monte-Carlo.

Oh! ce stand! Quelle merveille! A lui le record du confortable et de l'élégance! Il n'y en a pas un seul, dans l'ancien et le nouveau continent, qui puisse rivaliser de chic suprême avec lui. Sa situation est, d'ailleurs, admirable : construit dans un style un peu recherché, mais combien moderne, tout en marbre blanc, il se dresse, superbe, à la pointe du rocher de Monte-Carlo. Les établissements du Casino le dominent, et il a pour cadre ravissant des palmiers, des magnolias et la Méditerranée !...

To shoot there and die, avait dit Curling, — on me l'a affirmé du moins, — avant de venir participer au Grand Prix de 1898 qu'il gagna.

Un autre tireur a été plus expressif encore. C'est en vers qu'il a exprimé son opinion.

Ecoutez-le :

Sous le ciel bleu
Les coups de feu [brève...
Chantent gaiment leur chanson
Et si l'on manque son pigeon,
On a la consolation
De le voir partir dans un rêve...

N'est-il pas délicieux, ce sixain *inédit?* Je souligne *inédit*... Quant à l'auteur, point ne m'est permis de le nommer. Cherchez. Vous mettrez peut-être dans le mille.

(Cliché V. G. A.) LE TIR AUX PIGEONS DE MONTE-CARLO — LE BETTING.

Les photographies prises pour la *Vie au Grand Air*, si vivantes, si vraies, si éloquentes, facilitent ma tâche. Comparez l'ancien stand et le nouveau, édifié en 1897. Hein, quelle différence ! Celui-là était déjà bien; celui-ci est magnifique.

Le chenil et le colombier, ainsi que le montrent les illustrations, sont parfaits : on soigne toutes les chères bêtes comme des chevaux de courses. Que de pauvres toutous et même que d'oiseaux doivent envier le sort de leurs confrères du tir! Dame ! à bien réfléchir, mieux vaut être blue-rock que perdreau....

Deux mots aussi sur le *betting*. Ce coin est toujours très animé, car on parie ferme sur le coup de fusil des bons tireurs. Les bourres de leurs cartouches, pourrait-on dire, sont faites de billets de banque. Heureusement, pour employer le terme de lutte à la mode, la *bourre* est préférable au *chiqué*.

(Cliché V. G. A.) LE CHENIL

Le tir aux pigeons de Monte-Carlo fonctionne sous le patronage d'un comité composé de : MM. Ador, J.-G. Bennett, G. Besana, le baron de Boissieu, A. du Bos, G. Brinquant, de Chimay, de Clercq, Cortese, le marquis Ph. de Croix, le baron de Dorlodot, le chevalier Figoli, Hallez-Claparède, Robert Hennessy, Reginald Herbert, sir Frederick Johnstone, le prince Mavrocordato, Maskens, F. de Montais, le comte Ouvaroff, le baron Podesta, le prince Poniatowski, le comte de Quelen, le marquis Ridolfi, le duc de Rivoli, le baron Bower Saint-Clair, le comte de Saint-Quentin, le comte du Taillis, le colonel M.-D. Treherne, le duc de Vallombrosa, lord Westbury, sir William Call et de Woot.

Le secrétaire des tirs est M. A. Blondin, qui remplit ses fonctions avec un tact parfait.

Maintenant, résumons quelques points du règlement :

Le calibre 10 est le plus gros calibre autorisé.

La charge maxima a été fixée à 7 gr. 20 c. de poudre noire ou 3 gr. 80 de poudre de bois pyroxylé, et à 36 grammes de plomb.

Le plomb cinq est le plus gros admis.

Les cartouches grillées, et toutes autres cartouches spéciales fabriquées en vue d'augmenter la portée, sont, par mesure de prudence, formellement interdites. Néanmoins, les *concentrateurs* sont autorisés.

Les boîtes sont au nombre de cinq, espacées de

(Cliché V. G. A.) L'ANCIEN STAND.

1878. — M. PENNEL
(Angleterre).

1879. — M. E. R. G. HOPWOOD
Angleterre).

1883. — M. J. ROBERTS
(Angleterre).

1885. — M. DE DORLODOT
(Belgique).

(Cliché V.-G. A.

A MONTE-CARLO. — LE STAND PENDANT LE GRAND PRIX.

1887. — COMTE DE SALINA
(Italie).

1891. — COMTE DE GAJOLI
(Italie).

1892. — COMTE TRAUTTMANSDORFF
(Autriche).

1886-1890-1893. — M. GUIDICINI
(Italie)

QUELQUES GAGNANTS DU GRAND PRIX DE MONTE-CARLO

1896. — M. BENVENUTI (Italie). 1897. — M. G. GRASSELLI (Italie). 1898. — M. CURLING (Angleterre). 1899. — M. MONCORGÉ (France).

cinq mètres. Le hasard désigne toujours la boîte que le *puller* doit ouvrir.

Le fusil peut être épaulé avant le commandement.

L'unité de calibre adoptée comme base du calcul des distances est le calibre 12 : les calibres 11 sont reculés d'un demi-mètre, les calibres 10 d'un mètre; par contre, les calibres 14 avancent d'un demi-mètre et les calibres 16 d'un mètre. Aucun avantage n'est fait aux calibres au-dessous de 16.

En ce qui concerne les handicaps, il est convenu que l'on ne recule jamais au delà de 30 mètres et demi.

J'ajoute que les tirs de Monte-Carlo ne sont point publics.

Peuvent y participer : MM. les officiers des armées de terre et de mer en activité de service et les membres des Cercles ou des Stands suivants : Société Les Acacias (Cercle des Patineurs), Jockey-Club, Cercle de l'Union, Cercle de la rue Royale, Cercle Agricole, Cercle des Champs-Elysées, Cercle des Chemins de Fer, Sporting-Club, Club du Sport de Lyon, Cercle de l'Union Artistique du bois de la Cambre (Bruxelles), tirs aux pigeons de Madrid, Buda-Pesth, Vienne, Rome, Florence, Gênes, Naples; Société impériale de chasse et de tir de Russie; Hurlingham, et Gun-Club, Marlborough-Club, White's-Brook's, Boodle's, Arthur's, Guards, Carlton Junior, Traveller, Senior and Junior United service, Army and Navy, New Army and Navy, the East India United service, Kildare Street Club de Dublin; Arlington, Turf Club, Saint-James, Union Windhast, Pratt's, Egerton Pratt's, de Londres; New-Club d'Edimbourg, et tous les Jockey-Clubs d'Europe et d'Amérique.

Toute personne ne faisant pas partie d'un des cercles ou d'un des tirs ci-dessus désignés doit, pour être admise à tirer à Monte-Carlo, adresser une demande écrite à la direction.

Telles sont les conditions dans lesquelles ont commencé les épreuves internationales de cette année.

Les concours étant dotés de très beaux prix, la lutte se poursuit acharnée, passionnée, splendide entre les tireurs. Cependant le « greatest event » de la saison — le tir du Grand Prix du Casino, qui vaut au shooter qui y triomphe l'honneur d'une inscription sur le marbre du stand — a eu lieu il y a quelques jours.

Cent vingt-cinq fusils ont disputé ce Grand Prix consistant en un objet d'art et 20.000 francs ajoutés à une poule de 10 louis par tireur.

Pensez s'il est facile de sortir vainqueur d'un tel lot de concurrents!

Le gagnant n'en a que plus de gloire, naturellement; aussi je tiens à féliciter ici notre compatriote M. Moncorgé qui, abattant douze pigeons sur douze, a enlevé cette épreuve dans un style vraiment admirable.

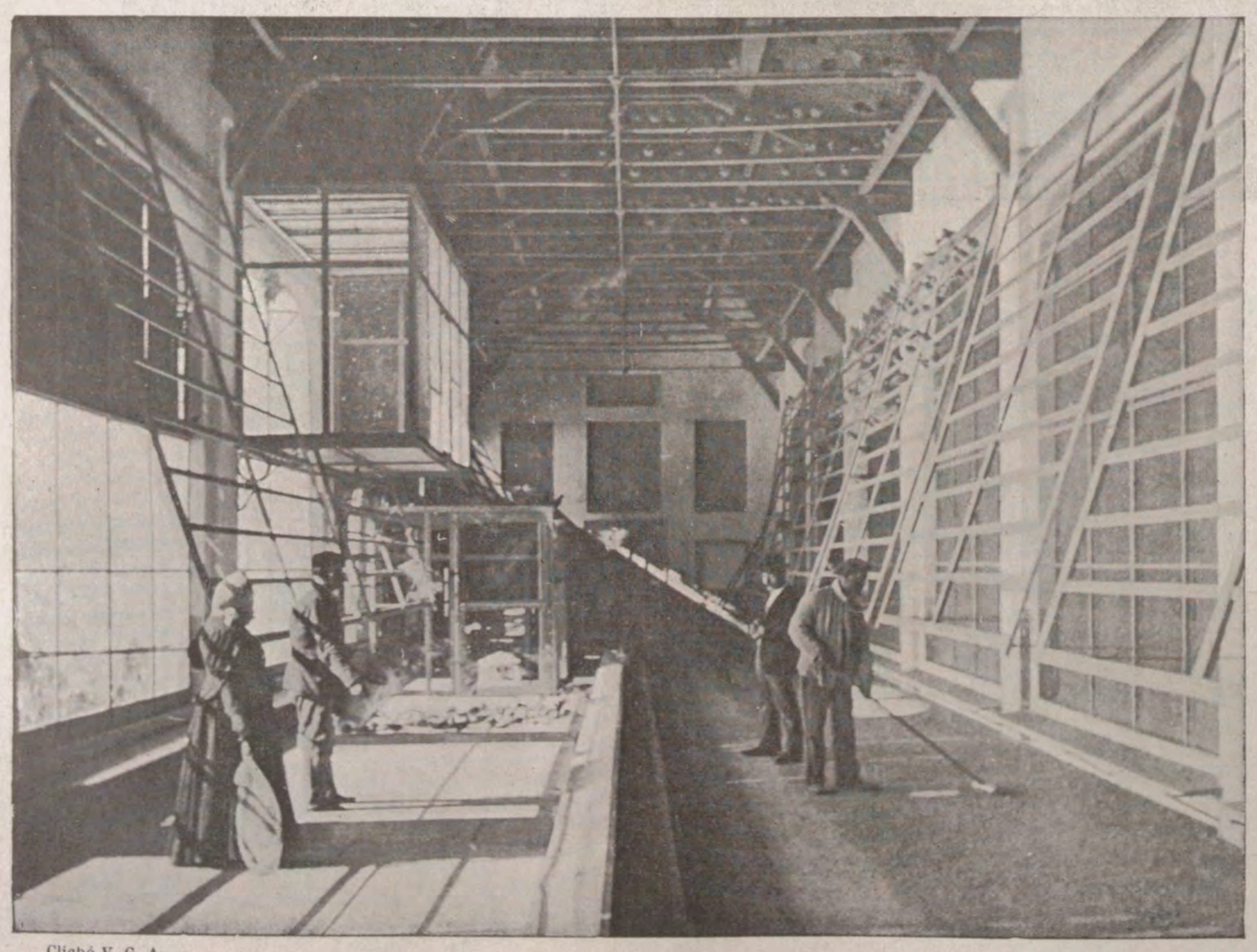
La seconde place est revenue à MM. Galfon, Drevon et Maino, qui ont tué chacun douze oiseaux sur treize et se sont partagé 23.100 francs.

Je terminerai en donnant la liste complète des lauréats du Grand Prix du Casino, depuis la création du tir aux pigeons de Monte-Carlo :

	MM.	
1872	G. Lorillard	Etats-Unis d'Am.
1873	M. J. Jee	Angleterre
1874	Sir W. Cal. Bart	Angleterre
1875	Capitaine Aubrey L. Patton	Angleterre
1876	Capitaine Aubrey L Patton	Angleterre
1877	W. Arundell Yeo	Angleterre
1878	H. Cholmondeley-Pennel	Angleterre
1879	E. R. G. Hopwood	Angleterre
1880	Le comte Michel Esterhazy	Hongrie
1881	Godefroy Camauer	Belgique
1882	Le comte de Saint-Quentin	France
1883	J. Roberts	Angleterre
1884	Le comte de Caserta	Italie
1885	L. de Dorlodot	Belgique
1886	Guidicini	Italie
1887	Le comte de Salina	Italie
1888	Seaton	Angleterre
1889	V. Dicks	Angleterre
1890	Guidicini	Italie
1891	Le comte L. Gajoli	Italie
1892	Le comte Trauttmansdorff	Autriche
1893	Guidicini	Italie
1894	Le comte Casimir Zichy	Autriche
1895	Benvenuti	Italie
1896	Henri Journu	France
1897	G. Grasselli	Italie
1898	Curling	Angleterre
1899	Moncorgé	France

La brillante victoire de M. Moncorgé porte donc à trois le nombre des tireurs français qui ont gagné le Grand Prix de tir aux pigeons de Monaco.

PAUL MANOURY.



Cliché V. G. A.

LE PIGEONNIER.

LA COUPE DE PERIGORD

Chose étrange, tandis que le sport cycliste, qui éveille en nous les idées de professionnalisme de coureurs luttant pour gagner leur vie, a chez nous, comme ailleurs, sa catégorie d'amateurs; l'automobile, dont nous nous représentons volontiers les sportsmen comme de purs amateurs courant plus pour la gloire que pour l'argent, n'avait pas jusqu'ici d'épreuve d'amateurs.

Car c'est un détail qu'on ignore peut-être, mais toutes les épreuves d'automobiles sont et ont été le plus souvent très largement dotées de prix en espèces.

La première du genre, Paris-Rouen, organisée par le *Petit Journal*, grâce à l'initiative de Pierre Giffard, ne rapporta que 2.500 francs aux deux vainqueurs, mais Paris-Bordeaux et retour rapporta 34.000 francs à son vainqueur, M. Levassor, et depuis, Marseille-Nice, Paris-Dieppe, Paris-Trouville, Paris - Amsterdam furent plus ou moins richement dotées.

Sommes - nous à la veille de voir se créer un clan d'amateurs parmi nos chauffeurs? En tout cas, le premier pas est fait, et c'est au comte Boson de Périgord que nous le devons.

Le comte Boson de Périgord vient, en effet, de fonder un challenge réservé aux membres de l'Automobile - Club. Ce challenge, nommé Coupe de Périgord, consiste en un magnifique surtout d'argent dont nos lecteurs peuvent voir ci-contre le cliché et qui est l'unique prix.

La Coupe de Périgord, dont la première épreuve s'est disputée le jeudi 26 janvier sur le parcours St-Germain-Rouen et retour, est donc bien une épreuve d'amateurs au sens le plus rigoureux du mot.

Le premier vainqueur de la Coupe, qui, espérons-le, aura quelque jour le renom et la valeur des coupes de yachting, a été Girardot. Girardot a seul, d'ailleurs, pu terminer la course, qui s'est disputée

Cliché C. Robert.)

LE COMTE BOSON DE PÉRIGORD.

par un froid à faire pâmer d'aise un Lapon.

Girardot, qui est, en automobile, l'*alter ego* de Charron, s'était jusqu'ici contenté de la seconde place. Par une guigne inconcevable, alors même que, comme dans Paris-Amsterdam, il semblait déjà tenir la victoire, crac! au dernier moment il avait toujours un accident qui lui enlevait la palme.

Il s'est brillamment vengé dans cette course en y battant, avec Charron resté en panne à cause d'un pneumatique crevé, tous les records sur route. Le brave Girardot a, en effet, par le froid terrible, couvert les 214 kilomètres du parcours en 4 heures 26 minutes, et les 107 du retour en 2 heures 8 minutes, ce qui fait plus de 50 à l'heure, sur cette route assez accidentée et où les traversées des pavés de Mantes, de Vernon, de Gaillon et de Rouen ne sont pas précisément pour accélérer l'allure moyenne.

Pour un amateur c'est plutôt une allure rapide. Et comme pour ravir la Coupe il faut battre le record, la Coupe n'est pas encore gagnée! Girardot montait la propre voiture de course (8 chevaux et 4 cylindres) du comte Boson. Le comte est, en effet, un denos meilleurs chauffeurs, et, dans Paris-Amsterdam, il s'est classé sixième sous le pseudonyme d'Adam. Charron, Girardot, Giraud, de Knyff et Loysel seuls étaient avant lui. C'est dire que peu de professionnels pourraient lutter avec le gentleman auquel les chauffeurs doivent leur première épreuve d'amateurs.

(Cliché Goodfellow.)

LES VOITURES DE GIRARDOT ET DE CHARRON. — ATTENDANT L'ARRIVÉE.

A propos des coupes et des challenges, il est bon de citer l'article que mon rédacteur en chef consacrait dans l'*Echo de Paris* à cette question :

« La nouvelle commission sportive de l'Automobile-Club n'aura pas, si j'en juge par les nouvelles des journaux spéciaux, le temps de s'endormir. A peine instituée, on lui offre de tous côtés des médailles et des coupes à faire disputer par les chauffeurs soucieux de se couvrir d'une noble poussière.

« Ces dons partent d'un bon naturel, mais je trouve que, si la commission sportive veut conserver à ces sortes d'épreuves une certaine distinction, elle devra ne pas accepter à la légère tout ce qu'on va lui offrir sous des prétextes sportifs, destinés seulement à dissimuler une adroite et économique réclame personnelle.

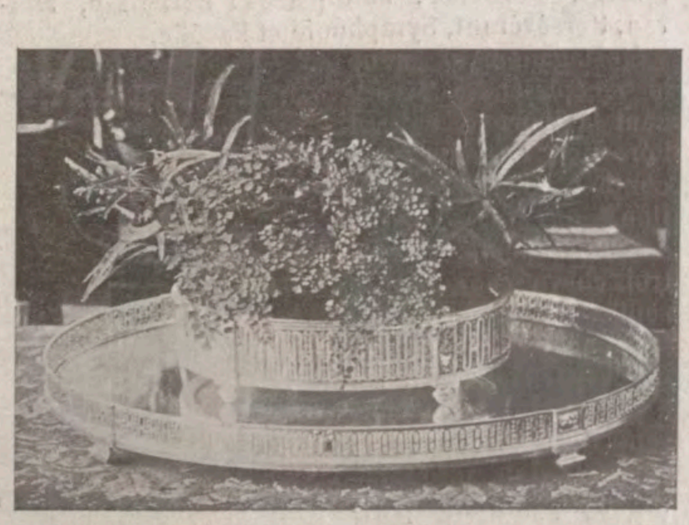
« On assure que la Coupe du comte de Périgord a une valeur artistique et presque considérable. Voilà qui est parfait et qui est bien dans la tradition d'un challenge. Mais il faut se méfier des médailles de bronze ou d'argent qui ne vont pas tarder à affluer au secrétariat de l'Automobile-Club.

« On m'objectera que les gentlemen chauffeurs qui se rencontrent dans ces sortes de tournois n'ont en vue que l'intérêt supérieur du Sport (avec un grand S). D'accord, mais est-ce bien une raison pour profiter de ce désintéressement digne d'éloges et pour offrir au sportsman qui risque sa vie en marchant à cinquante kilomètres à l'heure sur les grandes routes une tablette de chocolat?

« Les clubs vélocipédiques se sont écroulés sous le ridicule de leur insigne prétentieux, de leurs comités grotesques et de leurs prix dérisoires. Que cet exemple inspire les délibérations de la nouvelle commission sportive de l'Automobile-Club, qui contient des éléments précieux et qui peut faire de grandes choses si elle se donne comme règle de conduite absolue d'éviter le cabotinisme et de décourager les cabotins. »

(Cliché Goodfellow.)

GIRARDOT RACONTANT SA COURSE.



Cliché Beau.)

LA COUPE DE PÉRIGORD.

Ces réflexions sont des plus justes, et nous espérons qu'on saura en tenir compte.

George Prade.

Aux Courses de Pau

Nous avons trouvé l'hippodrome de Pau notablement transformé; et de fait, le comité des courses, intelligemment conseillé par son secrétaire, M. Dubosc, a su prévoir que les réunions palloises prenant une importance qui égalera bientôt celles de Nice, le public devait être reçu avec tous les égards possibles.

Les vieilles écuries, les tribunes caduques ont disparu, et la *Vie au Grand Air* donne une vue de l'ensemble des tribunes, qui sont charmantes, avec un cachet qui rappelle la délicate architecture mauresque dont il y a tant de spécimens dans le midi de l'Espagne.

Remarqué au pesage :

MM. le comte Joseph de Gonteau-Biron, président de la Société d'Encouragement des Basses-Pyrénées; le baron d'Este, le comte de Gallifet, le vicomte d'Elva, Sir Nugent, le prince de Foix.

Les quatre épreuves de la journée ont bien réussi. Le *Prix d'ouverture* (course de haies) est resté à Savoisy, à M. Dugas, battant Dejocès, deuxième, et Roncevaux, troisième. Le champ se composait de neuf partants.

Le *Prix des Pins* (steeple-chase) a été gagné par Bay-Monarch, à M. Albert Menier, battant Grand-Seigneur, deuxième, et Manola, troisième; le reste du champ se composait de Silhouette; Aroua, Réaumur et Médium. Ces deux derniers tombés. Le cheval de M. Menier, gagnant, est de l'entraînement du Midi. La course de haies (handicap), *Prix de la Forêt*, est revenue à Salpêtre, premier; Sombreuil, deuxième; Fils de l'Ouest, troisième; non placés : Barbotine, Tibiran, Persévérant, Symphonie et Facétie.

Mostaganem a gagné le steeple-chase terminant la journée, battant Forestier, Comète, Moncontour, Chaton et Câline.

Somme toute, trente-trois chevaux se sont présentés au drapeau du starter dans les quatre épreuves; souvent il n'y a pas autant de concurrents dans les cinq ou six épreuves d'un programme d'hippodrome parisien.

Il a fait beau, malgré que le soleil se soit caché derrière de gros nuages gris pour la journée du Grand Prix de Pau; il y avait foule partout, sur la pelouse comme au pesage. Aux personnalités de la première journée sont venus s'ajouter : MM. le comte de Montebello; Doux, préfet des Basses-Pyrénées; de Saint-Jayme, le propriétaire du grand haras de Saldi-Choury, le plus important du département; Cramail; F. Roy; Annac; Michel Stern; baron des Michels, vicomte Rœderer et de très nombreux réprésentants de la colonie anglaise de Pau, entre autres, Sir John Nugent, Sidney-Platt, etc., etc.

Le Comité des courses avait eu raison de compter sur l'attrait de la journée du Grand Prix. Cependant, cette épreuve n'a pas offert tout l'intérêt qu'on pouvait espérer d'un champ suffisant de partants. Porcelaine, une jument assez indisciplinée, appartenant à M. Delas, marquait un écart bien caractérisé devant le talus de terre et, sur la tentative de reprise de son jockey, a culbuté, bousculant et entraînant dans sa chute Agar, à M. de Bataille, et Aristo, à M. Baron; les jockeys ont pu se relever sans mal, mais la jument de M. Delas se relevait avec un tendon foulé au membre antérieur hors montoir et rentrait boitant fort bas. Après cette triple chute, la course s'est continuée entre Coquelin, Flô, Bay-Monarch et Euryale, qui ont effectué le premier tour de piste dans cet ordre, sans qu'il fût commis la moindre faute.

Au second saut de la rivière, Bay-Monarch a forcé l'allure assez péniblement; mais il n'a pas réussi à mettre en peine Euryale, qui allait fort librement; seuls Coquelin et Flô se sont sentis en difficulté et ont rétrogradé. Au contre-haut, Flô était battue; Coquelin, épuisé, tombait au saut du bull-finch. La pouliche de M. Cadilhon, au contraire, continuait à suivre très aisément Bay-Monarch qui commençait à peiner; elle le rejoignit graduellement et, à la dernière haie, le passait. Euryale l'emportait facilement sur le plat. Basden a monté Flô avec sa brutalité habituelle. La jument, mauvaise troisième, avait passé le poteau qu'il la cravachait encore.

Somme toute, la victoire d'Euryale, à M. G. Cadilhon, a été des plus aisées; au reste, le poulain a eu la victoire singulièrement facilitée; mais, du moment qu'il n'accrochait pas en route, sa victoire ne pouvait faire de doute, car il est d'une classe bien supérieure à celle de tous les adversaires qu'il rencontrait. Flô, sur laquelle son écurie comptait beaucoup, a perdu toute forme — elle l'a prouvé — depuis qu'elle a eu la fièvre typhoïde. De plus, le train a été beaucoup trop lent pour ses aptitudes. Au résumé, la victoire du Grand Prix de Pau est revenue au seul cheval de classe du lot.

Il est assez curieux de noter que souvent l'intérêt sportif des grosses épreuves d'un programme est bien moindre que celui offert par les épreuves complémentaires. Ainsi, le *Prix du Tertre* et le 2e *Prix de la Société des Steeple-Chases de France* ont été courus avec infiniment de brio, par une classe de chevaux relativement relevée.

Dans le *Prix du Cercle anglais*, dont je donne les résultats plus loin, nous avons assisté à quelques débuts. C'est précisément un débutant, Caran d'Ache, qui a remporté la victoire. Ce poulain est un animal harmonieux, mais un peu haut sur jambes, mal soudé dans ses attaches et d'une faiblesse manifeste dans les boulets.

Le *Grand Prix de Pau* — steeple-chase handicap, 4,300 mètres, 12.000 francs — figurait en dernier sur le programme, comprenant trois autres épreuves. Sur sept concurrents qui se sont présentés au *starling-post*, quatre sont tombés, Euryale, à M. G. Cadilhon, monté par F. Morris, a gagné de quatre longueurs, battant Bay-Monarch, deuxième, et loin derrière, Flô, troisième.

Cliché Taillefer.)

PAU. — LE PESAGE AVANT LA PREMIÈRE COURSE.

Cliché Taillefer.)

PAU. — LES TRIBUNES.

(Cliché Taillefer.)

PAU. — LE PESAGE.

(Cliché Taillefer.)

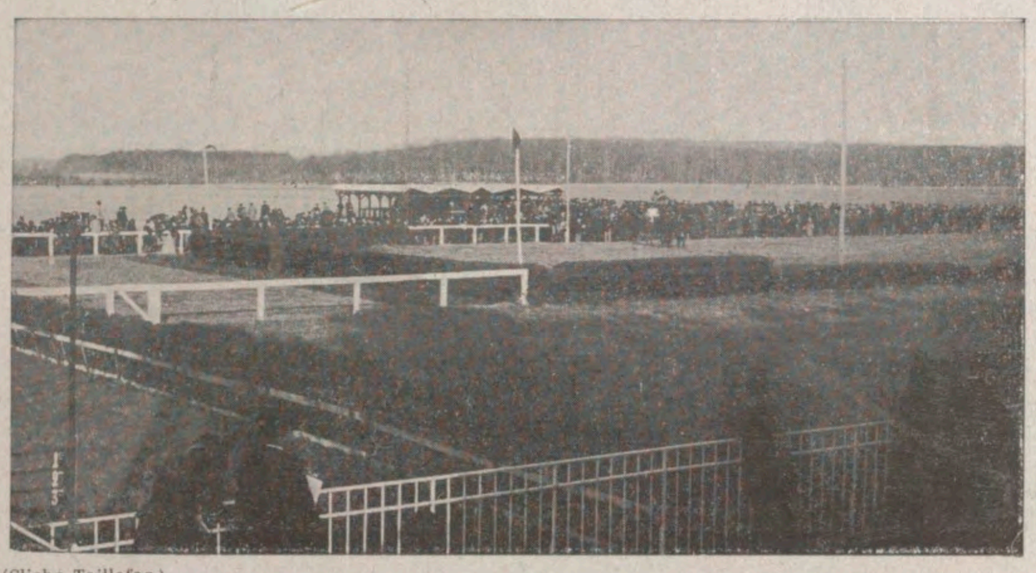
LES CHEVAUX RENTRENT AU PESAGE

M. TROUILH,
Le Doyen des Propriétaires du Midi.

Au reste, voici le détail de la course : Bay-Monarch et Flô ont mené doucement devant Coquelin et Euryale. Au saut du contre-bas, Flô rétrogradait. Au tournant du bois, Euryale améliorait sa position et, à l'entrée de la ligne droite, il rejoignait le leader; après une courte lutte, il le battait de quatre longueurs. Flô était placé mauvais troisième, Coquelin culbutait à la douve séché, et Porcelaine, qui s'était dérobée au talus, causait la chute d'Aristo et d'Agar.

Le *Prix des Tertres* — course de haies — qui ouvrait la journée, a réuni un lot très nombreux; douze partants. La lutte a été fort vive entre Ali-Baba et Savoisy; la victoire est restée au premier, d'une encolure. Huguette, qui défendait la chance de son compagnon d'écurie Ali-Baba — les deux chevaux sont au vicomte Rœderer — est arrivée troisième à une longueur de Savoisy; non placés : Roncevaux, Walkyrie, Fils de l'Ouest, Régina, Le Valérien, Le Tintoret, Chlora, Déjocès, Orphis.

Le *Steeple-Chase de 2e série*, 2.600 fr., offert par la Société des Steeple-Chases de France, sur 3,400 mètres, a été enlevé par Mostaganem, à M. L. Nounez, gagnant, dimanche passé, du 1er prix offert par la grande Société parisienne. Cette fois, Mostaganem venait en tête d'un lot de six concurrents, battant encore une fois Forestier, au comte J. Lahens, deuxième; Barbotine, à M. Lasserre, troisième. Non placés : Chaton, Câline, Comète. La victoire de Mostaganem sur Forestier, qui n'avait été que d'une demi-longueur dimanche dernier, était cette fois d'une longueur pleine.



(Cliche Taillefer.)

LA PISTE.

M. Guestier, l'excellent éleveur bordelais, qui n'avait pas été heureux jusqu'alors, gagnait le *Prix du Cercle anglais* — course de haies handicap, 3.000 fr., 3,000 mètres — avec son poulain Caran d'Ache, monté par Flint, battant un champ de onze concurrents. Kéléli, au marquis de Villaméjon, venait en deuxième à six longueurs; Sir Dorking, à M. Dubois-Godin, troisième à une longueur. Etaient non placés : Persévérant, Facétie, Aloof, Lartigue, Canton, Flirt, Mer Rouge, Gam Cock.

Le programme du dimanche 5 février comprend quatre épreuves : le *Prix du Belvédère*, le *Prix du Gave*, qui sont à réclamer; le *Prix de la pelouse*, course de haies, et le prix *Gaston Phœbus*, steeple-chase, qui sont deux handicaps. Cette dernière course est de 4,000 mètres et réunit toujours un lot d'excellents steeple-chasers; Euryale, à M. Cadilhon, gagnant du Grand Prix de Pau, le 2 février, y porte 67 kil., c'est-à-dire une surcharge de 6 kil., sur l'appréciation du handicapeur; Bay-Monarch, à M. Albert Menier, y porte 69 kil.; mais ce cheval a six ans et Euryale quatre ans.

La *Grande course de haies* — 10.000 francs, 3,500 mètres — du jeudi 9 février a réuni vingt et un engagements.

Thémistocle, qui a fait de bonnes courses à Nice, était fort bien placé dans le handicap avec 73 kil. Rameur, à 65 kil., attirait aussi l'attention. Caran d'Ache, avec 63 kil., comprenant 6 livres de pénalité pour sa victoire de jeudi dernier, avait une très grande chance. Le *Prix des Drags* était réservé aux gentlemen-riders et avait réuni le chiffre très honorable de douze engagements, parmi lesquels Le Halbran, Pirlala, Symphonie, dans les poids légers : Aristo, Médium, Manola et Rivoli dans les top-weights.

BLAIR-ATHOL.

(Cliché Taillefer.)

LE STAND DU JUGE.

(Cliché Taillefer.)

RENTRÉE AUX BALANCES.

(Cliché Beau.)

LE FOOT-BALL RUGBY

PARMI les jeux de plein air si en honneur actuellement parmi la jeunesse française, il en est un, le Foot-Ball, dont le succès est particulièrement grand. Dans toute la France, des clubs se sont créés pour pratiquer, soit le Foot-Ball Rugby, soit le Foot-Ball Association.

Le Foot-Ball — littéralement ballon au pied — est, comme son nom l'indique, un jeu anglais, encore qu'il serait aisé de tracer ses origines, de prouver qu'il n'est autre que la *Soule*, si chère aux Bretons au siècle dernier, ce qui lui donnerait une origine bien française.

Les règles du Foot-Ball Rugby ou association diffèrent entre elles sur beaucoup de points. Ce qui les distingue plus particulièrement, c'est que dans le Rugby le joueur est autorisé à s'emparer du ballon — qui est ovoïde — et de courir en le portant, tandis que dans le Foot-Ball Association l'usage des mains est formellement interdit.

Lorsque l'on prononce le mot « Foot-Ball », les mamans s'inquiètent et défendent à leurs fils d'y jouer, de crainte de les voir revenir avec une jambe ou un bras cassé, pour le moins avec un œil poché. C'est que le jeu jouit, en effet, d'une réputation déplorable, injustifiée, je me hâte de le dire.

Certes, le Foot-Ball n'est pas un jeu à recommander aux jeunes filles. C'est un jeu d'hiver, dur et violent, mais ce n'est pas un jeu brutal. Quelle que soit la règle appliquée, qu'il s'agisse du Rugby ou de l'Association, les luttes corps à corps, les coups de poing ou les coups de pied, les crocs-en-jambe sont sévèrement interdits. L'arbitre chargé de l'application des règles aurait tôt fait d'expulser de la partie un joueur qui, dans son ardeur ou dans son désir de vaincre, ferait preuve d'une brutalité voulue.

Le Foot-Ball, malgré les quelques gnons inévitables, comme dans tout jeu pratiqué par des garçons, est à recommander, car il exige de ceux qui le pratiquent un sang-froid, un esprit de discipline, des qualités de décision et d'abnégation en vue du triomphe collectif de l'équipe, qui en font un remarquable moyen d'éducation. C'est ce que les Anglais ont, du reste, fort bien compris, car dans leurs grandes écoles à Harrow, à Eton, à Rugby, les élèves ne peuvent s'affranchir de la pratique du Foot-Ball que sur l'avis du médecin constatant des tendances à maladie de cœur ou faiblesse corporelle les rendant impropres à s'y adonner. C'est à tort que des accusations ont été portées contre les introducteurs du Foot-Ball en France, que l'on blâmait d'avoir prôné un jeu brutal, peu fait pour les habitudes courtoises de notre race.

L'introduction du Foot-Ball Rugby en France date de 1884. A cette époque, le Racing-Club de France — le doyen des clubs athlétiques français — constitua deux équipes qui jouèrent quelques parties au bois de Boulogne. La tentative n'eut pas grand succès, et les équipes furent bientôt dissoutes. Deux ou trois ans après, le Racing-Club de France ayant trouvé à jouer contre le Stade Français qui venait de s'adonner au Foot-Ball, des matchs interclubs furent joués. Entre temps, l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques, qui avait introduit la pratique du Rugby parmi les membres des associations scolaires athétiques des lycées et collèges de Paris, institua un championnat interscolaire qui fût joué pour la première fois en 1890, et gagné par l'école Monge. Ce n'est qu'en 1892 que fût créé le championnat de France interclub, qui fût gagné par le Racing-Club. Depuis, sauf en 1896, où l'Olympique se l'adjugea, le championnat a toujours été l'apanage du Stade Français.

Le Foot-Ball Rugby, qui nous occupe plus particulièrement, se joue sur un terrain gazonné de forme rectangulaire qui doit avoir au maximum 144 mètres de longueur sur 70 mètres de largeur.

Aux deux extrémités de ce rectangle, à 22 mètres des lignes de fond, dites lignes de ballon mort, on trace deux lignes qui constituent les lignes de but.

Sur chaque ligne de but et à égale distance des lignes de grand côté du rectangle, qui sont dénommées lignes de touche, s'élèvent deux poteaux aussi hauts que possible, plantés à 5m,50 l'un de l'autre et reliés à 3 mètres du sol par une barre transversale. Ce sont les buts

Il faut, en principe, faire passer le ballon d'un coup de pied par-dessus cette barre transversale et entre les poteaux pour gagner un but.

Il y a nombre de manières de tenter un but; le plus ordinairement c'est à la suite d'un essai réussi qu'on le fait. Faire un essai, c'est porter le ballon à travers les rangs ennemis en un point quelconque en arrière de la ligne de but adverse. Le camp dont un joueur a fait un essai a le droit de tenter un

Cliche Beau.)

MATCH INTERNATIONAL. — UNE CHARGE.

PRÈS DE LA TOUCHE.

(Clichés Beau.

FIN DE MÊLÉE.

but, c'est-à-dire d'essayer, par un coup de pied, de faire passer le ballon entre les poteaux. Il y a encore d'autres manières de faire un but. On peut le faire à la suite d'un coup franc, c'est-à-dire lorsque, en réparation d'une faute grave contre les règles, l'arbitre accorde le droit de tenter le but de l'endroit où ladite faute a été commise. On peut faire également un but dans les conditions suivantes : lorsque le joueur qui possède le ballon juge qu'il est en bonne position, il peut tenter le but, pourvu que le ballon ait touché terre avant d'être frappé par le pied. C'est ce que l'on appelle un but après coup tombé.

La partie se joue en deux reprises de 40 minutes chacune. Est vainqueur le club qui compte le plus de points lorsque la partie est terminée. Les points s'additionnent ainsi : pour un essai, 3; pour un but, 2; pour un but sur coup franc, 3; pour tout autre but, 4.

Les équipiers sont au nombre de quinze dans chaque camp; tout d'abord à l'avant, d'où leurs noms, huit avant, joueurs de poids, solides, bien musclés; c'est à eux qu'incombe la tâche la plus ingrate, attaquer, attaquer sans cesse, suivre sans arrêt le ballon, s'en emparer, le retenir, pour permettre aux lignes plus légères d'arrière de le posséder à leur tour. Après les avant et comme intermédiaires entre eux et les arrière, viennent les demi. Ils sont deux, joueurs légers, rapides et souples; ils ont pour mission presque exclusive de faire passer le ballon des avant aux trois quarts. Les quatre trois quarts qui viennent ensuite sont les ténors de l'équipe; brillantes individualités, leur quadrette doit présenter une homogénéité et une cohésion parfaites. Exercés à passer, — passer c'est lancer le ballon à un équipier voisin au moment où le trois quart va se voir saisir par un équipier adverse, — à eux les courses rapides, à eux les charges vigoureuses se terminant par l'essai. A moins que l'arrière, qui veille, ne vienne s'y opposer.

(Cliché Beau.)

LE LONDON TEAM.

L'arrière, c'est la suprême ressource de la défense; c'est le gardien des buts. Il doit être doué d'un sang-froid imperturbable, avoir la décision rapide lorsque deux trois quarts arrivent en vitesse sur lui, il risque fort de ne plus arrêter que celui qui vient de se débarrasser du ballon et de laisser ainsi l'autre violer ses buts. Il doit savoir donner ses coups de pied de longueur qui en lançant le ballon en touche, c'est-à-dire hors du champ de jeu, permettent à la ligne de bataille désorganisée de reprendre son ordonnance; aux avant de se reformer, aux demi et aux trois quarts de reprendre leurs places.

Le rôle des joueurs, comme on le voit, est nettement défini; aux capitaines de savoir ce que valent leurs hommes et, d'après la tactique de l'équipe adverse, d'employer les talents de chacun en vue du triomphe final. Un bon capitaine ayant de l'ascendant sur ses hommes, sachant bien ce qu'il veut, est précieux, et souvent ayant à sa disposition des hommes de second ordre arrive à battre une équipe composée de brillantes individualités ayant à leur tête un chef sans autorité.

Comme on le voit, le champ de Rugby est un petit champ de bataille, tout pacifique du reste, mais qui force ceux qui le livrent à déployer des qualités d'endurance dans la fatigue, de mépris dans la douleur, de sang-froid dans la défaite ou dans la victoire, qui trempent les caractères, qui font des hommes en un mot prêts à affronter les batailles de la vie, souvent plus cruelles et toujours plus dures.

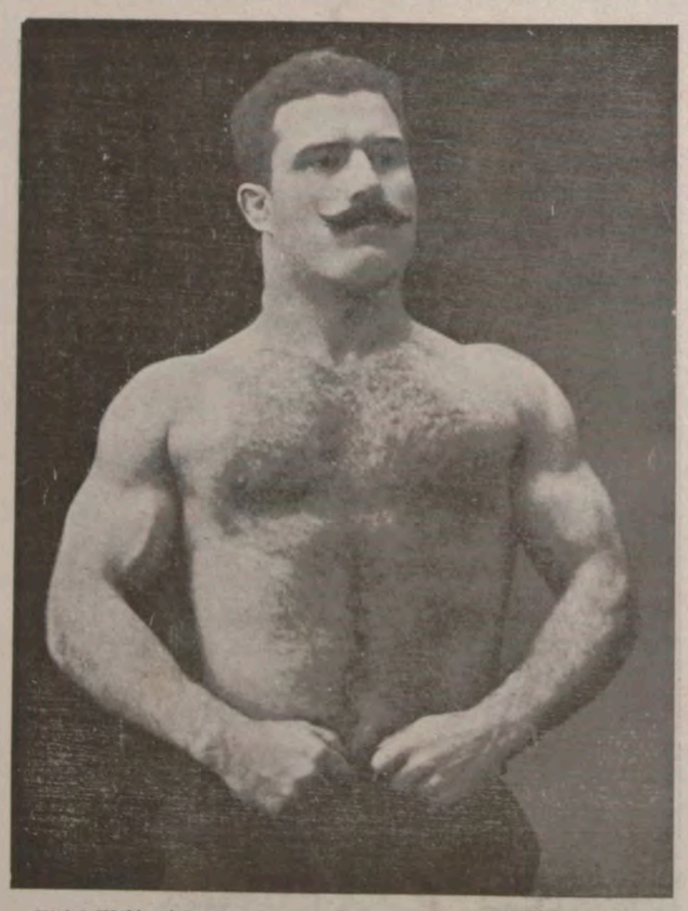
Le grand public commence du reste à comprendre les beautés du jeu et à s'y intéresser; c'est ainsi qu'il suit de plus en plus les parties qui se jouent tous les dimanches sur les terrains des clubs parisiens, qu'il prend un intérêt toujours plus grand aux matches qui s'y disputent. On a pu le constater du reste lors des récents matches internationaux joués au vélodrome du Parc des Princes par le Racing-Club de France, qui a brillamment défendu nos couleurs contre des équipes anglaises telles que le Park-House Foot-Ball Club, le London Irish Foot-Ball Club, et enfin le London Team, toutes équipes des plus réputées de l'autre côté du détroit. Le public assistant à ces matches était des plus nombreux, et si ce n'est pas encore comme en Angleterre des 25 à 30.000 personnes, le début est bon et le moment n'est sans doute pas éloigné où le Foot Ball Rugby aura définitivement acquis chez nous ses grandes lettres de naturalisation.

PAUL FIELD.

LA LUTTE TURQUE

Si travailler comme un nègre est une expression peu juste, étant reconnu que le nègre est plutôt paresseux que travailleur, l'expression *fort comme un turc* peut s'employer sans crainte d'être contredite sérieusement.

En effet, où pourrait-on trouver ailleurs qu'en Turquie des hommes aussi supérieurement forts que ces *hamals* (portefaix) que l'on rencontre un peu partout en Orient, promenant par des villes une lourde malle que trois hommes ordinaires auraient peine à manier ? A Smyrne, par exemple, il n'est pas étonnant d'apercevoir, déambulant par les rues étroites et tortueuses de la vieille citée, deux *hamals* lancés au pas de course portant sur le dos un de nos lourds pianos.



Cliché Waléry.)

LE LUTTEUR BULGARE PÉTROFF.

Dans un pays où de pareils tours de force sont courants, il est facile de concevoir le succès obtenu par la lutte qui est, en Turquie, le sport le plus en honneur.

On peut dire que la lutte est, en Turquie, le sport national. Les lutteurs turcs n'ont le droit de lutter qu'en présence des pachas ou du sultan. Il leur est interdit de s'exhiber dans les cafés-concerts ou autres établissements analogues. Mais ils peuvent et doivent même lutter à l'occasion d'une solennité, telle qu'un mariage. C'est surtout en cette circonstance qu'il est donné au public de voir les athlètes turcs se mesurer entre eux.

Ces combats, et c'est bien ainsi qu'il faut les nommer, puisque tous les moyens d'attaque et de défense naturels donnés à l'homme sont employés, comme dans le *Pancrace* des anciens Grecs, se font sur les places publiques ou aux environs des villes, dans la campagne.

Là, pas de tapis comme aux Folies-Bergère ou ailleurs. La terre, le gravier ou la pierre sont les seules matelassures offertes aux lutteurs pour amortir la dureté du choc provoqué par la chute de l'un d'eux. Quant à l'emplacement qui leur est réservé pour se livrer à leurs ébats athlétiques, le public le limite d'office en faisant cercle autour des lutteurs. Ainsi est simplement établi ce qu'en France nous appelons *ring*.

(Cliché Waléry.)

LES TURCS CARTRANJI ET COURT-DÉRÉLI S'APPRÊTANT A LUTTER.

Ceci fait, et après s'être complètement arrosé d'huile toutes les parties du corps, les lutteurs,

vêtus d'une culotte de cuir qu'ils ont au préalable laissée tremper dans l'huile pendant un mois, et fait sécher au soleil durant de longues heures, se chargent avec furie, s'empoignent de tous les côtés et s'étranglent même, s'il est besoin, pour arriver à se tomber.

Au cas où l'un des antagonistes se sent impuissant pour résister aux efforts de l'autre, il peut ne pas continuer le combat et se reconnaître vaincu en levant la main. Une fois relevé, le vaincu embrasse la main de son triomphateur.

La culotte de cuir portée par les lutteurs turcs est très lourde. Le turc Nourlo, qui lutta aux Folies-Bergère, il y a quatre ans, en compagnie d'Ismaïl Yousouff et de Méhémet, en possédait une qui pesait 51 kilos. Le prix de ce vêtement varie entre 80 et 120 francs. La pratique de la lutte turque est aussi très suivie dans des Indes, où la plupart des rajahs entretiennent un certain nombre de lutteurs qui s'élève parfois jusqu'à cent. Une de nos gravures représente deux de ces lutteurs en prise de lutte au commencement du combat, ils sont admirables de structure. Leur corps est tout reluisant par l'huile dont on l'a arrosé.

Pour terminer, nous donnerons sur la lutte turque quelques détails intéressants. En dehors de la strangulation, qui peut être provoquée par « la cravate » et « les colliers de force », les retournements de bras et les torsions de doigts sont aussi de jeu pour les athlètes turcs, bulgares, indiens, etc., qui s'adonnent à cette lutte.

Un moyen, bien moins compliqué et plus radical que ceux offerts par « la cravate » et « les colliers de force » pour étrangler l'adversaire, qui devient alors un véritable antagoniste, est celui qui consiste à simplement passer les mains autour du cou de ce dernier en accompagnant le geste d'une forte pression.

En plus de ces prises, un coup, dont les conséquences sont graves pour le lutteur qui se le laisse porter, mérite description. Ce coup, l'un des plus

(D'après une photographie)

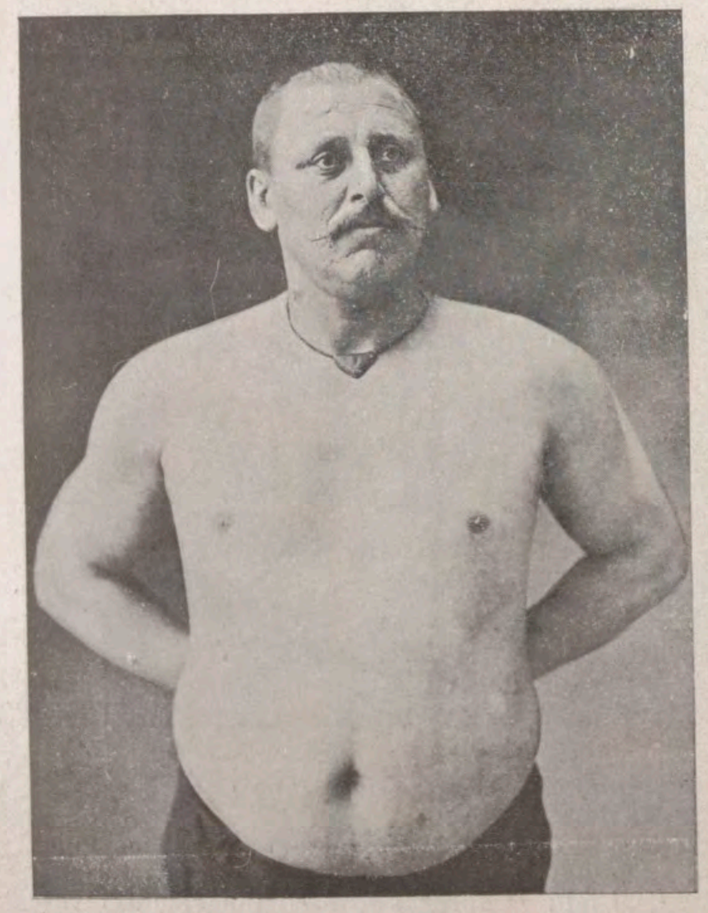
PRISE DE LUTTE ENTRE ALI YOUSOUFF, CHAMPION TURC ET ALEKO, CHAMPION GREC.

préférés par les pratiquants de cette lutte, est assez difficile à placer. Pour le placer, le lutteur qui en a l'intention doit s'emparer de son antagoniste et, ce faisant, enfoncer la main au bas de la cage thoracique de celui-ci, soit à droite, soit à gauche du haut de l'abdomen, à l'endroit des dernières côtes. S'il peut, en repoussant fortement les chairs, saisir un des arceaux qui forment la sorte de cage osseuse destinée à protéger le cœur et les poumons, il a évidemment de sérieuses chances pour triompher de son antagoniste, car la résistance que peut, en ce cas, offrir ce dernier doit être de très courte durée. Les dégâts qu'a déjà dû causer ce terrible coup doivent être nombreux. Mais, peu importe; il a toujours été de coutume, pour les lutteurs de l'Orient, de se traiter ainsi dans leurs rencontres, et, comme ils le disent si bien: « Quand chez nous les hommes luttent, les femmes pleurent! » Aussi n'avons-nous jamais pensé un instant à reconnaître la lutte turque comme un sport, quoique nous l'appelions, au cours de cet article, le sport favori en Orient. La lutte turque est un véritable combat, un combat sérieux duquel celui qui l'engage doit sortir vainqueur à tout prix. Aucune règle ne le régit, et la mort de l'un des combattants est souvent le résultat de la rencontre.

On le voit, le métier de lutteur, en Turquie, en Bulgarie, aux Indes, etc., n'est pas des plus séduisants, et si nos mœurs et notre civilisation nous font envisager la lutte turque comme une scène de sauvagerie, nous n'en devons pas moins reconnaître la valeureux courage et la bravoure des hommes qui en font profession dans leur pays.

Pour eux, vaincre est tout, mourir est peu de chose. C'est ainsi qu'ils entendent le sport; Rome, Athènes et Sparte anciennes étaient du même avis.

ARMAND LUSCIEZ.

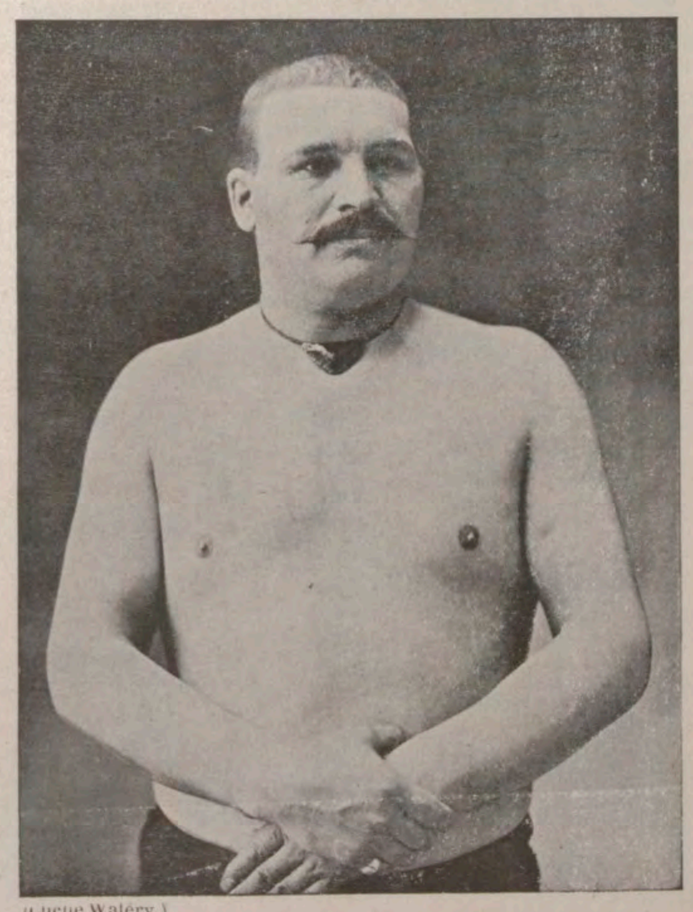


(Cliché Walery.)

CARTRANJI.

Cliché John Wood.)

YOUSOUFF,
le champion des champions
qui trouva la mort dans la catastrophe du transatlantique
la Bourgogne



(Cliché Walery.)

COURT-DÉRÉLI.

Patins, Patinage et Patineurs

(2e ARTICLE)

Nous avons parlé, dans notre numéro du 15 janvier, des origines du patinage, des patineurs français et anglais. Aujourd'hui, faisons, si vous le voulez bien, un peu de théorie — très peu — du patinage de figure.

Tout d'abord, je supposerai que le patineur sait se servir également des deux lames de ses patins; ce dernier point est très important.

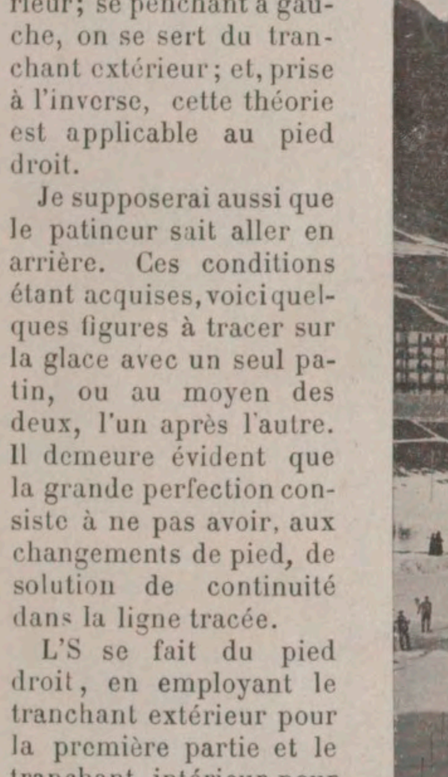
Du reste, l'habitude de l'usage des deux tranchants s'acquiert rapidement, en penchant le corps à droite ou à gauche; ainsi, si, patinant sur le pied gauche, par exemple, on se penche à droite, on se sert du tranchant intérieur; se penchant à gauche, on se sert du tranchant extérieur; et, prise à l'inverse, cette théorie est applicable au pied droit.

Je supposerai aussi que le patineur sait aller en arrière. Ces conditions étant acquises, voici quelques figures à tracer sur la glace avec un seul patin, ou au moyen des deux, l'un après l'autre. Il demeure évident que la grande perfection consiste à ne pas avoir, aux changements de pied, de solution de continuité dans la ligne tracée.

L'S se fait du pied droit, en employant le tranchant extérieur pour la première partie et le tranchant intérieur pour la deuxième; il se fait *vice versa* sur le pied gauche.

Cette théorie s'explique d'elle-même; les courbes concaves à droite se font sur les tranchants intérieur gauche et extérieur droit; les courbes concaves à gauche se font sur les tranchants extérieur gauche et intérieur droit.

Le 8 consiste en deux S rassemblés; il s'exécute sur les deux pieds, l'un après l'autre. La ligne accompagnée de pointillés indique la trace du pied droit. La théorie des tranchants reste toujours la même.



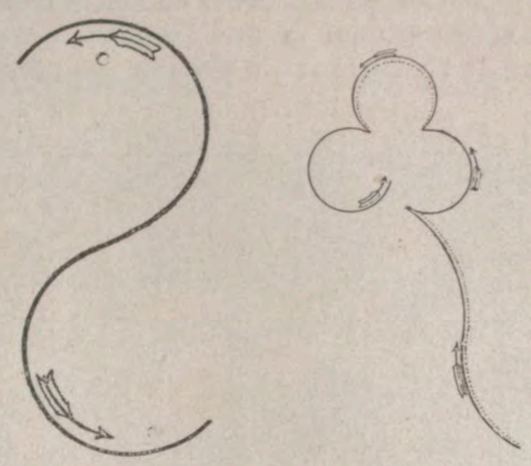
(Cliché S.-H.)

CHAMPION DU CONCOURS DE FIGURES.

La figure qui représente un cœur, quand elle est bien exécutée, commence les difficultés.

Le pied droit d'abord, le pied gauche ensuite, jusqu'à la pointe; puis le pied droit dans un mouvement en arrière.

Le 5 se fait sur un seul pied, gauche ou droit, et n'est pas difficile à exécuter; il en est de même du 3 et du 6.



L'S. LA PENSÉE.

(Cliché Sigrist-Herder.)

A DAVOS : LA PATINOIRE.

La « pensée » se commence du pied droit par la tige, en alternant les pieds pour les trois pétales.

La figure en « double trèfle » se fait en amplifiant, évidemment, la théorie appliquée à la pensée.

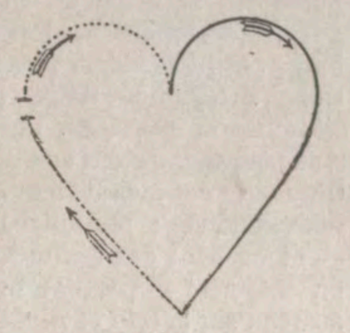
Les « lunettes » sont difficiles à tracer, à cause de la branche qui les relie; elles s'exécutent sur le pied gauche, en changeant de tranchant pour la courbe qui est contournée; affaire de pratique.

La « chaîne » se fait en arrière ou en avant, en entre-croisant les pieds à chaque anneau alterné; ces anneaux ne doivent pas avoir plus de 50 centimètres de diamètre.

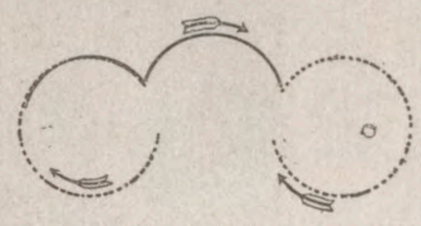
L'alphabet tout entier est très faisable avec les patins; les profanes, en fait de patinage, ne doivent pas crier à l'invraisemblance quand on leur affirme que Saint-Georges, et quantité d'autres patineurs depuis, écrivaient — et écrivent encore leurs noms sur la glace en les entourant même de flèches.

(Cliché Sigrist-Herder.)

CONCOURS DE FIGURES PAR COUPLES.



LE CŒUR.



LES LUNETTES.

Je continuerai maintenant ma revue des patineurs dans les différentes nations.

Les patineurs hollandais

Ceux-là sont réputés les premiers du monde. Comme vitesse et comme solidité sur la glace, je ne dis pas; comme habileté fantaisiste, comme grâce, comme sport, en un mot, je leur contesterai la palme.

Aussi bien le patinage en Hollande n'est pas tout à fait un amusement d'oisifs; on n'y a pas le temps de s'arrêter aux finesses, aux beautés, aux délicatesses de cet art gracieux.

Patiner, pour les Hollandais, est un puissant, un indispensable moyen de locomotion. Dans cette province de Zélande, composée d'îles chèrement et âprement disputées pied à pied aux vagues de l'Océan, sous le niveau duquel elles existent, entrecoupées encore de canaux et de pièces d'eau innombrables: dans ce pays aux grands lacs contournant le Zuyderzée, les patins forment partie intégrante de l'habitant.

Aux premiers froids rigoureux de novembre, les Hollandais ou les Brabançons, hommes, femmes et enfants, chaussent le patin, et ne l'abandonnent guère qu'au pâle soleil de mars, lorsque les immenses glaçons désagrégés s'en vont lentement vers la mer.

En hiver, toute la vie active des Hollandais de certaines provinces se

(Cliché S.-H.)

Mlle CAVE ET M. GORDON,
Gagnants des concours de figures anglaises

passe sur la glace de leurs canaux. Des campagnes, maraîchers et fermiers, montés sur leurs longs patins rapides, portent à la ville leurs provisions : légumes d'hiver, lait, œufs ou fromages. Les uns poussent devant eux le traîneau contenant leurs marchandises ; les autres — et ce sont des femmes en majorité — portent le fardeau sur la tête et filent le long de la glace, avec des vitesses d'oiseau.

Est-il rien de plus poétique à voir que ces vastes campagnes de l'île de Walcheren ou du Brabant septentrional, couvertes d'un blanc linceul ?... La terre est endormie et a disparu sous l'uniformité hivernale ; le canal a revêtu son armure de glace, bleue et polie comme l'acier ; à l'horizon de cette blanche plaine quelque moulin à vent tourne son aile dans le ciel gris, et le toit de la ferme, qui semble tapie dans la neige, laisse échapper un nuage de fumée..... Un chant joyeux arrive, porté par l'aigre brise du Nord ; ce sont les voix des campagnards qui s'en vont au marché de Middlebourg en Walcheren ou de Berg op-Zoom en Brabant. Ils sont vingt-cinq ou trente ; les femmes chantent le couplet et les hommes reprennent le refrain.

Le soleil, qui a percé la brume et monte à l'horizon, fait scintiller les cruches de cuivre sur la tête des belles filles blondes et reluire leurs casques de métal doré ou argenté, pendant que leurs jupes brunes et rouges suivent le voluptueux balancement des hanches, qu'imprime le patin.

Hollandais et Hollandaises parcourent ainsi de très longues distances — dix, quinze ou vingt lieues — avec une vitesse presque incroyable.

La fille d'un riche fermier ou même d'un modeste villageois, qui va prendre mari, s'inquiète d'abord de l'habileté sur la glace de son prétendu. Patiner n'est pas un art d'agrément, c'est une des nécessités de la vie hollandaise.

(Cliché Sigrist-Herder.)

LE ROULEAU QUI ÉCRASE LA NEIGE POUR FAIRE LES PISTES.

Les fêtes sur les canaux en Hollande sont surtout originales. Il y a sur la glace des baraques où l'on fait du feu : des cuisines en plein vent s'établissent débitant des pommes de terre frites, du chocolat au lait ou des petits verres d'anisette et de curaçao. Aux endroits où la foire n'a pas encombré la glace, les patineurs se pressent et les couples d'amoureux glissent gracieusement, de conserve. Le jeune homme, avec sa veste aux mille boutons d'argent, son chapeau de feutre aux larges ailes, ses chausses de velours noir et souliers aux grosses boucles d'argent qui soutiennent les patins, serre dans ses mains robustes, par derrière, la taille de la jeune fille qu'il pousse ; celle-ci penche doucement la tête vers son fiancé, le regarde de ses grands yeux bleus de blonde et tous deux, en cadence, leurs lèvres se touchant presque, ils filent rapides, oubliant pour un moment la fête et ses baraques et ses fritures !

Cliché Sigrist-Herder.)

SYERS ET GORDON, CHAMPIONS DU CONCOURS DE FIGURES.

Il m'a été donné de voir des courses aux patins sur le canal allant de Sant-Vliet à Berg-op-Zoom.

Le match était — si j'ai bonne mémoire — de huit lieues, aller et retour. Les concurrents devaient parcourir la distance allant de Berg à un village nommé Wœnsdrecht. Deux tentes étaient dressées sur les berges opposées du canal. Au signal donné par le bourgmestre, les coureurs sortirent de leurs tentes, complètement nus — sauf un caleçon de bain et de fortes chaussures surmontées de bas de laine — pour l'attache solide des patins. Ils se rangèrent en ligne et partirent avec une vitesse comparable aux démarrages de cyclistes ; moins de deux heures après, le premier rentrait, suivi à de courts intervalles par le second, le troisième et le reste. Tous suaient à grosses gouttes !

Les patins dont se servent les Hollandais ont une lame longue de 40 à 45 centimètres ; elle est peu haute et garnie de bois jusqu'à l'extrémité de la courbure, devant le pied. Ce sont, incontestablement, les meilleurs patins pour la vitesse : mais pour exécuter les exercices de grâce et d'adresse, ils ne valent rien.

Nous donnons sur Davos une série de gravures qui feront connaître, sous tous ses aspects, la curieuse ville de Suisse, qui doit sa prospérité incroyable à deux éléments si distincts : la maladie et le sport !

La Patinoire est située en contre-bas de la grande rue où se trouvent les principaux hôtels ; elle comprend une sorte de casino, la piste principale de 4,0020 mètres carrés, la piste anglaise, et une troisième sur laquelle se jouent les parties de Hockey ou de Curling. Nous publions aussi les portraits des principaux champions, coureurs à patins ou spécialistes des concours de figures parmi lesquels se trouve Oestlund, un athlète hors ligne qui a réalisé, cette année, le quadruple event à Davos, gagnant les quatre courses qui s'y disputaient, et ce sur des distances variant de 1,500 à 10,000 mètres.

Cliché Sigrist-Herder.)

P. OESTLUND, champion d'Europe 1899.

SEYLER, 2e du Championnat du Monde en 1898

A. DE SAUVENIÈRE.